

Merveilleuse Inga Kazantseva

■ Quel régal d'écouter Inga Kazantseva, seule au piano, très à l'aise avec les grands compositeurs comme Mozart, Glinka-Balakirev, Tchaïkovski, Schubert, Liszt et Brahms.

Son concert, dimanche à la Villa Fleck à Ingersheim, a été éclectique, permettant aux mélomanes d'apprécier la riche palette de son talent de musicienne accomplie: délicatesse et rigueur dans la sonate de Mozart, souffle d'air pur et trilles véloces dans *l'Alouette* de Balakirev. Quant au *Carnaval d'automne* de Tchaïkovski, il a permis de voir défiler un éventail d'or cuivré, de pourpre, d'incarnat et d'améthyste. Les impromptus de Schubert ont été une merveille de fluidité et de délicatesse, le perlé de la pianiste y a été incomparable. Liszt et Brahms ont achevé ce récital d'un très haut niveau. Le public, qui une fois de plus a rempli la salle de mu-



Inga Kazantseva, le talent au bout des doigts. (Photo DNA-Bernard Schmidlé)

sique, a écouté cette grande artiste avec bonheur et une attention toute particulière.

Inga Kazantseva est née en Russie; elle a étudié à Novgo-

rod et à Detmold en Allemagne. Elle se produit régulièrement en Suisse, France, Suède, Italie, Allemagne, Etats-Unis et bien sûr dans son

pays natal, que ce soit en concert solo ou avec orchestre et dimanche elle a fait une halte très appréciée à Ingersheim.

DNA du Jeudi 8/10/2007
Edition de Colmar

Un éclectisme bienvenu

En guise de feu d'artifice conclusif, le « off » festivalier a proposé dimanche une rencontre fort éclectique autour du piano, du violoncelle et d'une voix étonnante.

■ Haut lieu colmarien de la diffusion artistique contemporaine, l'Espace André-Malraux donne actuellement à voir sur ses cimaises une évocation uniforme dans les formats et protéiforme quant aux styles et techniques utilisées des 47 expositions qui y ont été organisées depuis son ouverture il y a dix ans. C'est dans ce décor inhabituel pour un concert mais parfaitement en phase avec l'ébouriffement du programme que la pianiste Inga Kazantseva et le violoncelliste-basse profonde Emil Rovner ont enchanté un public particulièrement chaleureux.

Découverte lors du « off » 2006, la pianiste Inga Kazantseva a lancé les débats avec une « rareté », la *Chaconne en ré mineur* de Johann Sebastian Bach arrangée pour la main gauche seule par Johannes Brahms; un exercice de haute voltige physique, un jeu étonnant sur la couleur et le rythme, souvent au bord de l'orage, contrasté et extériorisé... l'exact contraire des *Poèmes de Tchukovski* composé en 1976 par Mieczyslaw Weinberg où le piano a été fin et ténébreux, tissant une toile discrète permettant à la voix grave et ample d'Emil Rovner de s'épanouir au mieux.



Inga Kazantseva et Emil Rovner en concert à l'Espace André-Malraux. (Photo DNA)

Troquant ses cordes vocales pour les quatre en boyau de son violoncelle, Rovner s'est montré aussi étonnant instrumentiste que chanteur; parfaitement en phase, quasi symbiotique, les deux musiciens ont donné de la *Sonate en ré mineur opus 40* de Dimitri Chostakovitch une version profonde et dense, ciselée, puissante et nimbée de mystères.

Si l'*Alouette* de Glinka/Balakev et l'*Andante maestoso* de Casse-noisette ont été des épiphénomènes, *Per questa bella mano* de Mozart a été un grand moment de plaisir et de bonheur. Écrit pour trois protagonistes (piano, violoncelle et basse), cet opus n'en a nécessité que deux, jeu d'archet et partie vocale étant assurés par le même; loin d'être devenu un exercice de music-hall, cet air en a acquis une profondeur et une simplicité quasi naturelle... comme le plaisir qu'il a suscité parmi les auditeurs.

Éclectique, ce concert l'a été jusqu'à son terme où une étonnante chanson médiévale russe, donnée en bis accompagnée avec fougue au violoncelle, avait les sonorités de la Renaissance italienne.

b.fz.

DNA le 17 Juillet 2007,
éd. Colmar région

DNA du 10/7/2007
Edition de Colmar

Au musée du Jouet

Où Wieniawsky côte à Brahms



Inga Kazantseva et Andrej Power. (Photo DNA-Bernard Schmidlé)

■ Inga Kazantseva, pianiste d'origine russe et Andrej Power, violoniste suédois, ont donné ce dimanche au musée du Jouet, un concert éclectique mettant en valeur leurs qualités propres.

La souplesse, le naturel et la simplicité sont des dons qu'Andrej Power sait cultiver, même dans des partitions aussi virtuoses que cette éclaboussante fantaisie de Wieniawsky sur des thèmes de *Faust*, de Gounod.

Irréprochable techniquement

Irréprochable techniquement, le jeune violoniste aurait pu élargir sa palette de couleur dans la 2^e sonate de Prokofiev, malgré de beaux moments d'inspiration à la fin des 1^{er} et 3^e mouvements. S'il a su conduire avec humilité la *Méditation de Thaïs* de Massenet, la réussite de l'interprétation n'en revient pas moins au sens du soutien harmonique d'Inga Kazantseva.

Absolument convaincante dans son rôle de chambriste,

elle a donné toute sa mesure dans les variations sur un thème de Paganini de Brahms: expression musicale toujours vivante et au service de la grande forme, prise de risques maximale.

Prise de risque maximale

Démarrant la deuxième partie dans la franchise du prélude en mi majeur de Bach/Rachmaninov, elle a montré une facette toute autre dans l'*Ondine* de Ravel, tout simplement très réussie. Une artiste complète!

Gilles Toussaint

Selection

STRASBOURG

Le piano d'Inga Kazantseva



Inga Kazantseva, une Russe en Alsace. (Photo D.N.A.)

Beethoven, Prokofiev et Liszt: des grandes sonates étaient l'autre soir à Strasbourg au programme d'un remarquable récital de piano d'Inga Kazantseva.

L'artiste russe est native de Nijni-Novgorod, lauréate de plusieurs concours internationaux, et vit depuis quelque temps en Alsace. Et ceux qui la découvraient la reconnurent en elle, aussitôt, une musicienne de belle trempe: la soirée était donnée à l'église Saint-Guillaume de Strasbourg sous l'égide du consulat général de Russie, de l'association Rhin-Volga et du cercle Richard-Wagner de Strasbourg – une nouvelle occasion de la distinguer, ce que son talent mérite amplement.

Énergie et contrastes

Car on l'avait entendue récemment en compagnie du Chœur du Philharmonique strasbourgeois, à Obernai en particulier et à Marienheim ces jours derniers; mais un récital est un « *mano a mano* » solitaire de l'interprète avec l'œuvre, qu'elle engage l'autre jour aussi à la Villa Fleck d'Ingersheim. Et c'est un gros défi à elle-même que de réunir en un seul programme, comme elle le fit à Strasbourg, l'opus 101 de Beethoven, la *seconde sonate* de Prokofiev et l'immense *sonate* de Liszt. La *sonate en la majeur*, la première des ultimes du maître de Bonn, joue sur les contrastes entre les mouvements pour culminer dans une fugue aux thèmes renversés, et de vigoureux accents.

La *sonate en ré mineur*, de 1912, est typique du style pianistique d'un Prokofiev qui n'a pas encore sacrifié une certaine sauvagerie au profit du néoclassicisme. Des traits de haute virtuosité et de volcaniques éruptions sonores, qui marqueront encore la fugue de la *sonate* de Liszt.

Et il en faut, de la force, de la musculature, des mains près des touches, pour assumer un tel programme. De l'endurance et de l'énergie. Et la pianiste par ailleurs joue un jeu toujours limpide, plus étiré dans les moments méditatifs.

Inga Kazantseva, à cette occasion saluée par le consul de Russie à Strasbourg, n'aura pas manqué son saisissant rendez-vous avec un auditoire à juste titre très enthousiaste. Marc Munch

Journal les D.N.A
le 06.06.08

Dettwiller / Les premières Musicales

La Russie est ici

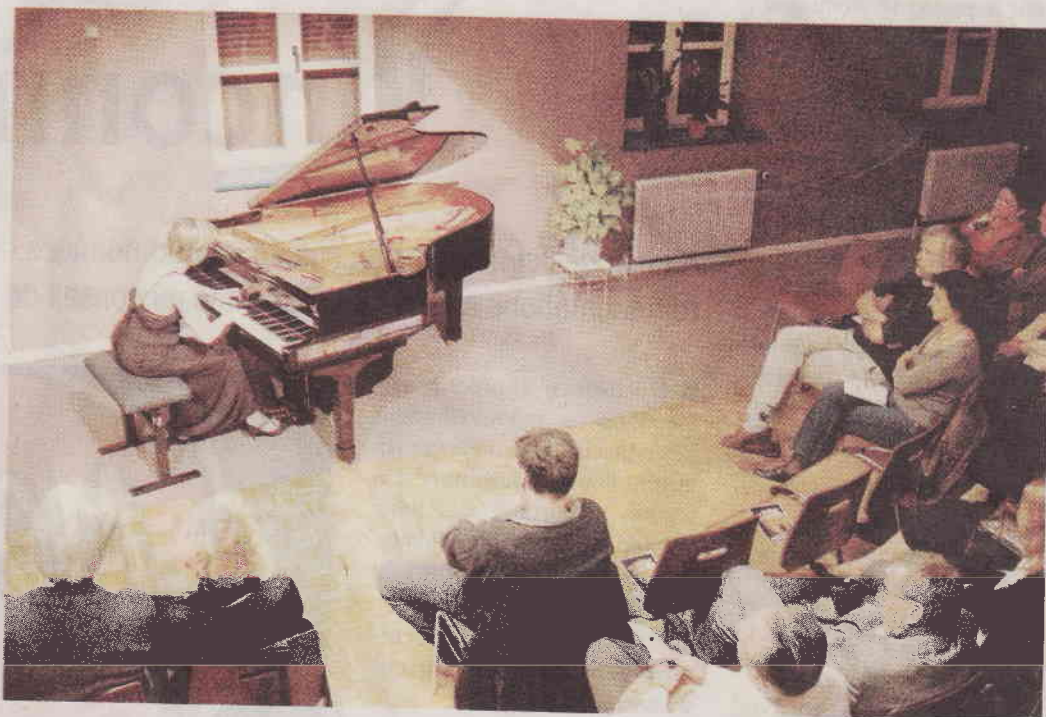
A Dettwiller, jeudi à la salle du Hohgraben, était proposé aux mélomanes la première d'une manifestation initiée par la municipalité et la musique municipale représentée par son chef Richard Siegrist.

■ Pour le premier des deux concerts prévus, les «Musicales de Dettwiller» avaient choisi de mettre en vedette une Dettwilléroise, pianiste renommée qui a choisi depuis quelques années cette petite cité comme lieu de résidence.

Elle a régalé plusieurs fois ses concitoyens par ses récitals donnés à son domicile

Inga Kaznatseva est née à Bor en Russie et apprend le piano dès l'âge de 7 ans à l'école de Nijni Novgorod. En 2004, elle termine ses études à Detmold en Allemagne, sous la férule de son professeur français Jean-Efflam Bavouzet où elle obtient son Konzertexamen avec mention.

Cette jeune femme a aussi côtoyé les plus grands maîtres du moment Dimtri Bachkirov, Lazar Bermann, Edith Fischer, Georgy Sandor et Vladimir Viardo. Elle s'est produite en récital, salle Cortot à Paris, au festival Chopin à Paris et Scriabine à Moscou et à Nijni Novgorod. Depuis qu'elle demeure à Dettwiller, elle a régalé plusieurs fois ses concitoyens par ses récitals donnés à son domicile, initiative aussi peu courante que sympathique.



Inga Kaznatseva, proche de son public. (Photo DNA)

Pour cette première face à «son» public élargi, les habitants et amis de Dettwiller et environs se sont pressés dans la petite salle qui ne comptait plus un siège de libre pour l'écouter dans un programme dont les compositeurs de son pays formaient le fil conducteur, de Scriabine (1872-1915) et Rachmaninov (1873-1943) à Tchaïkovski (1840-1893) transcrit par Mickaïl Pletnev (1957), actuel chef de l'orchestre national russe.

A la virtuosité brillante et la conception dynamique de l'opus 101 de Beethoven, Inga Kazantseva a répondu par une vision poétique et quasi debussiste des préludes de l'opus 1 de Karol Szymanowski, œuvres peu connues, que plusieurs ont découvert grâce à cette magnifique artiste. La noirceur du prélude opus 3 de Rachmaninov, elle, fut rendue avec le dramatisme qui lui sied tout en évitant le lyrisme sirupeux dont on

affuble parfois les œuvres de ce compositeur.

Dettwiller tient avec cette artiste une citoyenne dont le talent permet à Gabriel Osswald, maire de la commune, de nourrir le rêve en plaisantant, rêve osé mais possible, d'un festival pérenne qui verrait sa cité au centre d'une manifestation dotée d'un véritable renom musical. D'autres musiciens, russes également, n'ont-ils pas réussi cette gageure (Sviatoslav Richter en Touraine)?

Fougue pianistique



Concert dans un décor « cosy ». (Photo DNA)

Poursuivant sa découverte de jeunes interprètes, le festival « off » a proposé lundi soir, au musée du Jouet, un récital de la pianiste Inga Kazantseva.

Russe de naissance et, depuis peu, strasbourgeoise d'adoption, la pianiste a suivi un cursus particulièrement brillant dans son pays d'origine puis en Allemagne, remportant de nombreux prix dans différents concours internationaux.

Pour sa prestation dans l'écrin quelque peu kitsch du musée du Jouet, où étoiles et vitrines jetaient mille feux durant le concert auquel assistait un public particulièrement nombreux, la pianiste a convié les parrains les plus prestigieux et quelques-unes de leurs compositions les plus risquées.

La Partita en sol mineur BWV 829 de Johann Sebastian Bach a été donné avec un jeu très extériorisé, volontariste et contrasté, toujours sur le fil du rasoir et un peu chahuté... peut-être la seule (légère) déception de la soirée.

Enchaînant à en faire perdre son souffle à un auditoire béat, quatre Préludes et une Élégie de Sergueï Rachmaninov, Inga Kazantseva a été tour à tour, et à bon escient, douce et subtile, orageuse et intimiste, tempétueuse et évanescence, son toucher est franc, volontariste et précis.

Des qualités qui permettent à la Sonate en si bémol majeur KV 570 de Mozart de ne pas se fondre dans le moule standardisé « 250e anniversaire » ; sans être iconoclaste, l'approche de la pianiste est chatoyante, les notes sont en liberté, les attaques franches et douces, le final comme suspendu.

Brillant, parfois âpre et presque rugueux, la Fantaisie sur deux thèmes des Noces de Figaro de Franz Liszt et Ferruccio Busoni a été donnée avec une part de mystère, de la puissance n'excluant pas la subtilité et la finesse, de l'orage bienvenu, du bouillonnement.

Après une poignée de Préludes, une Sonate et une Fantaisie, des Nocturnes franco-polonais ont, en bis, idéalement conclu ce concert de Inga Kazantseva.

b.fz

 Envoyer à ...



Die in Novgorod geborene Inga Kazanseva präsentierte ausdrucksvolles Klavierspiel. Foto: Claudia Reineke

Gelungene Sonntagsmatinée im Hohenhäuser Bürgerhaus

Junge Russin Inga Kazanseva zeigt ihr großes Können am Piano

Kalletal-Hohenhausen (LR). Inga Kazanseva, Studentin an der Musikhochschule in Detmold, hat am Sonntag drei Klavierstücke aus dem Programm ihres bald anstehenden Konzertes

mens im Bürgerhaus in Hohenhausen dargeboten. Die junge Musikerin zeigte ihr musikalisches Können im Rahmen der Sonntagsmatinée der Volkshochschule.

Die junge Klavierspielerin wurde 1974 in Novgorod geboren. In Russland erhielt sie auch ihre Klavierausbildung. Schon in jungen Jahren beteiligte sie sich an verschiedenen Musikwettbewerben: So gewann sie 1990 den ersten Preis im »Kabalewski«-Wettbewerb und wurde danach Stipendiatin des Förderungsprogramms »Neue Namen«.

von seiner Herkunft, das heißt von den rhythmischen und melodischen Eigenheiten der polnischen Volksmusik geprägt. Als Komponist ist Chopin der Begründer eines völlig neuen, bis dahin nicht gekannten Klavierstiles.

Der romantisch-lyrische Charakter seiner Musik ist gekennzeichnet von hoher Virtuosität, origineller Melodieführung, subtiler Rhythmik und modulationsreicher Harmonik. So auch diese Sonate, die mit einem »Allegro maestoso«, das Inga Kazanseva wunderbar ausdrucksvoll und virtuos spielte, begann. Es folgte ein »Scherzo molto vivace«, das in ein ruhigeres »Largo« überging. Das imposante Stück, das schon durch seine Länge eine enorme Anforderung an die junge Musikerin stellte, endete in einem »Finale - presto ma non tanto«.

Nach einer kurzen Pause ging es mit einem Stück von Ludwig van Beethoven (1770 bis 1827) weiter: Die Musikerin spielte die Sonate B-Dur Opus 106, besser bekannt unter dem Namen »Hammerklaviersonate«. In der Regel wird Beethovens Hammerklaviersonate in vier Teile gegliedert: Sie beginnt mit einem »Allegro«, geht über zu einem »Scherzo - Assai vivace« und endet nach einem »Adagio sostenuto«, in einem »Largo - Allegro risoluto: Fuga a tre voci, con alcune licenze«. Inga Kazanseva spielte die ersten zwei Sätze der Hammerklaviersonate.

den Pianisten zu schaffen machen wird«, schrieb Beethoven selbst über sein Musikstück. Das hinderte Inga Kazanseva aber nicht daran, dieses Stück gekonnt vorzutragen und dabei sowohl den »Konflikt« zwischen B-Dur und h-Moll im ersten Satz, als auch die Ironisierung des Hauptthemas (das gehämmerte Motiv) im zweiten Satz gefühlvoll zu interpretieren.

Konzertexamen steht an

Seit zwei Jahren lebt die junge Frau nun schon in Deutschland. Zurzeit studiert sie an der Hochschule für Musik in Detmold bei Professor Jean Eflan Bavouzet.

In einigen Wochen wird Inga Kazanseva ihr Konzertexamen zu meistern haben. Daher spielte sie auch auf der Sonntagsmatinée drei Stücke aus dem Programm, dass sie für ihr Konzertexamen vorgesehen hat.

Sie begann ihr gekonntes Klavierspiel mit dem Stück »Valses nobles et sentimentales« von Joseph Maurice Ravel (1875 bis 1937). Inga Kazanseva spielte dieses durch seine ausgeprägte Dynamik und seine lebhaften, transparenten orchestralen Klängen äußerst anspruchsvolle Stück ausdrucksvoll.

Es folgte Frédéric Chopins (1810 bis 1849) Sonate h-Moll Opus 58.

Lang anhaltender Beifall

Nach eineinhalb Stunden beendete die Pianistin zum Bedauern der Zuhörer, die trotz gleichzeitiger Konfirmation recht zahlreich erschienen waren, ihr Programm. Die Besucher des Konzertes waren von Inga Kazansevas gekonntem Spiel so begeistert, dass sie ihr kräftigen und lang anhaltenden Beifall spendeten. Das veranlasste die Musikerin, noch zwei Zugaben zu spielen: Eine »Prélude G-Dur« von Johann Sebastian Bach und eine »Etude a-Moll« von Chopin. Hier stellte sie noch einmal ihr bravourses Können unter Beweis.

Gerd Osterhage, Zweigstellenleiter der Volkshochschule Kalletal, fasste das auf musikalisch sehr hohem Niveau stehende Konzert so zusammen: »Ich bin mir sicher, dass Sie das bevorstehende Konzertexamen ohne Probleme meistern werden.« Claudia Reineke

Des touches de romantisme



Inga Kazansteva au Manoir du Lac, à Gérardmer.

Alors que l'heure venait juste de passer à l'hiver et qu'une petite bise aigrette, malgré le soleil, picotait l'épiderme, il faisait délicieusement bon dimanche au Manoir au Lac de Gérardmer où Claude Valentin ouvrait une nouvelle saison de concerts de qualité.

L'invitée au piano, Inga **Kazansteva**, d'origine russe, est loin d'être une inconnue autour de la Perle des Vosges. Elle s'était déjà produite au Manoir et on l'avait encore récemment appréciée lors du festival de Kichompré.

Aussi le grand et confortable salon offrant une superbe vue sur le lac était-il quasiment tout occupé quand les premières notes filèrent sous les doigts de l'artiste. Sur des pages de Bach, Brahms, Rachmaninov, Schubert et Tchaïkovski ou Chopin, le ton était au romantisme et la musicienne a su conjuguer harmonieusement virtuosité et sensibilité, pour le plus grand plaisir d'un auditoire acquis à la musique.

Pour cette nouvelle saison, les concerts, ouverts à tout le monde, continueront à être programmés le dernier dimanche du mois (ou le plus près du 1er du mois suivant), à 17 h.

Prochains rendez-vous le 1er décembre avec les solistes du Brahms Chamber pour des sonates piano-violoncelle, puis le 6 janvier pour du jazz.

D.N.A 05/06/08

INGERSHEIM / CONCERT A LA VILLA FLECK

Les sonates d'Inga



Inga Kazantseva, virtuose du piano. (Photo DNA)

Le public qui était venu dimanche en fin d'après-midi, assister au concert de piano d'Inga Kazantseva à Ingersheim a été accueilli par Martine Dietrich, maire adjoint.

C'est dans le salon de la Villa Fleck que la pianiste a donné son récital. Après une sonate de Beethoven, interprétée avec talent et charme, suivit une sonate de Prokofiev, ajoutant des Shero et Andante. Inga se promène sur son piano comme dans un jardin qu'elle connaît par coeur. Parfaitement à l'aise avec ces grands compositeurs et les œuvres qu'elle avait choisies, elle a fait vivre au public un grand moment de musique. C'est avec admiration que les mélomanes ont suivi les prestations de cette grande pianiste. L'artiste a terminé son récital avec une sonate en si mineur de Liszt.

Chopin mit einer Dosis Melancholie gespielt

Viel Beifall für die Pianistin Inga Kazantseva

Paderborn (WV). Die bekannte Konzertpianistin Inga Kazantseva gestaltete am Dienstag einen Soloabend mit einem weit gesteckten Programm im Dietrich-Bonhoeffer-Haus des St. Johannisstifts Paderborn. Sie begann, auf Wunsch der Hausleiterin Marianne Palm, mit Beethovens Rondo à capriccio opus 129 (»Die Wut über den verlorenen Groschen«). Das Stück verleitet viele Interpreten, der Virtuosität und damit dem Tempo den Vorrang zu geben - zu Lasten der Transparenz gerade bei den harmonischen Sprüngen und Überleitungen. Nicht so Inga Kazantseva: Sie besann sich auf das Manuskript und betonte das Kapriziöse, das Launenhaft-Musikalische.

Drei Stücke aus Tschaikowskis opus 37 (»Die Jahreszeiten«) trafen so recht den Geschmack des Publikums. Diese Schumann nachempfundenen Stücke spiegeln die bürgerliche Atmosphäre des 19. Jahrhunderts wider. Mozarts B-Dur-Sonate (KV 570) zählt zu den Wiener Sonaten und entbehrt fast

allen pianistischen Schmucks. Vielleicht steht sie deshalb seltener auf dem Programmzettel. Diese Schlichtheit zu erfassen und interpretatorisch umzusetzen, gelang der Pianistin hervorragend.

Chopins »Nocturnes« erklingen oft zu schwärmerisch, zu »dolcezza«. Zugegeben: Dem Zuhörer fällt es bei dieser Kompositionsgattung schwer, nicht sentimental zu werden - wozu Frédéric Chopin immer leicht verleitet. Kazantseva gelang die Wiedergabe mit der richtigen Dosis Melancholie.

Von ihrem russischen Landsmann Rachmaninow bot die Pianistin die unter den Werkzahlen 23 und 32 editierten Preludes. Sie bestechen durch ihre berauschen- de Klangfülle. Die überzeugend vorgetragene Wiedergabe bildete den bravourösen Abschluss des Abends. Fazit: Wieder ein kulturelles Ereignis im Dietrich-Bonhoeffer-Haus, das das Auditorium begeisterte, sowohl wegen der Programmauswahl als auch hinsichtlich der souveränen Beherrschung des Instruments.

Jeux musicaux



Inga Kasantseva au piano et Lucy Jeal au violon, dimanche.
(Photo DNA)

Le musée du Jouet, qui affiche au long de l'année une dense programmation, accueille par ailleurs, c'est une tradition bien établie, des concerts dans le cadre du off. Dans cette série, dimanche soir, se produisait un trio, piano, violon et violoncelle.

La haute structure de l'ancien cinéma favorise l'acoustique, en revanche l'entrée "dans la limite des places disponible" est de fait limitée. Inga Kasantseva occupe la place maîtresse au piano bien qu'il n'y ait pas de direction d'orchestre à proprement parler : elle ne compte plus les premiers prix de piano dans des concours internationaux. Dire qu'elle domine le sujet est une litote.

La formidable cohésion de l'ensemble

L'âme slave ajoutée sans doute à un travail de stakhanoviste donne au clavier une ampleur qui arrondit même les aigus, les graves, le jeu de mot est trop facile, sont du tonnerre.

Face à elle, Lucy Jeal et son violon paraissent fragiles. Ce n'est qu'une impression. Beethoven est une force tellurique et Inga et Lucy rodèrent les deux premiers mouvements de la sonate en sol majeur avec une chaleur et une couleur comme une valeur ajoutée à la rigoureuse mécanique germanique.

Mais il n'y eut plus aucun doute dans le duel qu'elles se livrèrent à l'allegro vivace sur la propension « méridionale » parfois de la musique de ce compositeur allemand qui avait failli laisser un hommage à Bonaparte. Et l'archet de Lucy maintint la pression jusqu'à un éblouissant final.

L'apport du violoncelle d'Alexander Somov le Bulgare joua en fait un rôle de médiateur et pourtant avec Igor Stravinsky, dans une suite italienne qui plus est, ce n'était pas forcément évident.

Partie sereinement la partition revendiqua sa vocation néo-classique et entraîna le violon sur les cimes : le menuet qui précédait le finale aurait surpris Lulli.

Imperturbable, Alexander qui a glané son impressionnant palmarès tout autour de la planète, et qui se dit inspiré par Rostropovitch et Chostakovitch, reprit sa place après l'entr'acte pour le trio en la mineur « à la mémoire d'un grand artiste », de Piotr Tchaïkovski et nous faire entendre l'imaginaire concret de l'auteur de Casse-Noisette, jusqu'à une coda contre toute attente nostalgique, intimiste presque sombre.

Une prestation bruyamment saluée par un public enthousiaste devant la formidable cohésion de l'ensemble et l'harmonie qui s'en dégageait.

Gérard Pinot

Musik verbindet Städte

Zwei junge Musikerinnen aus Nishnij besuchen Essen

Der Vertrag mit Essens neuer Partnerstadt Nishnij Novgorod soll in der Zeit vom 9. bis 12. September in der sowjetischen Stadt unterzeichnet werden. Doch schon jetzt fühlt sich die Partnerschaft mit Leben: Gleichzeitig mit den offiziellen Stadtvertretern fährt eine Schülergruppe der Waldorfschule in die Sowjetunion. Bereits seit dem 28. August sind die 17-jährige Pianistin Inga Kazanzewa und die drei Jahre jüngere Violinistin Anna Tschinajewa in Essen zu Gast. Am Sonntag gaben sie ein Konzert im Augustinum Wohnstift in Rellinghausen.

„Wir gewinnen sehr viele neue Eindrücke und fühlen uns sehr wohl hier“, erzählt Natascha Tschinajewa, ältere Schwester von Anna, die die beiden Musikerinnen begleitet und als Dolmetscherin aus hilft. Natascha und Anna sind vor ihrer Ankunft schon in Freiburg gewesen, wo das Nachwuchstalant an einem Wettbewerb teilgenommen hat.

Vor allem die 14-jährige Violinistin begeisterte das Publikum mit ihrem virtuosen Spiel. Auf dem Programm der beiden Künstlerinnen standen unter anderem Werke von Bach, Chopin und Rachmani-

now.

3/9/91
Organisiert wurde die Reise der Mädchen von Irmgard Huber-Schermeier und Dieter Schermeier, beide Mitglied der Gesellschaft für Deutsch-Sowjetische Begegnung in Essen. „Wir sind bei einem Vorabbesuch in Nishnij Novgorod auf die beiden Musikerinnen aufmerksam gemacht worden und haben sie spontan einge laden“, er-

zählt Irmgard Huber-Schermeier, bei der die Mädchen untergebracht sind. „Alle sind sehr nett zu uns“, sind sich die Mädchen einig.

Vor ihrer Abreise am 18. September werden sie noch zweimal zu hören sein: Am 7. September um 20.00 Uhr in der Waldorfschule und am 15. September um 19.30 in der Kirche an der Billebrinkhöhe in Bergerhausen. **schr**



BOTEN DER NEUEN PARTNERSCHAFT: Anna Tschinajewa (l.) und Inga Kazanzewa (r.)
waz-Bild: A. Rennemeyer

Intimes, les Musicales



Marie Osswald, Paul Edouard Senentz, Inga Kazantzewa et Pauline Haas. (Photo DNA)

Initiée par la municipalité et la musique municipale représentée par son chef Richard Siegrist, la deuxième édition des Musicales de Dettwiller était proposée vendredi et samedi à la salle du Hograben.

La petite salle du Hograben à Dettwiller a accueilli samedi le deuxième concert de la seconde édition des Musicales. Le public, encore sous le choc du concert de la veille, était venu nombreux écouter et soutenir trois jeunes musiciens à la carrière débutante, encadrés par la déjà reconnue et appréciée pianiste russe et désormais Dettwilléroise **Inga** Kazantzewa.

Marie Osswald au violon, Pauline Haas à la harpe et Paul Edouard Senentz au violoncelle complétait la nomenclature du quatuor en vedette ce soir-là. Le programme varié et éclectique était composé tour à tour de duos violon-piano, violoncelle-piano et de trio harpe, violoncelle et violon auxquels venaient se greffer les

prestations en soliste de Pauline Haas à la harpe.

Toutes les sombres couleurs du désespoir amoureux

C'est cette jeune artiste de moins de 20 ans qui a ouvert le concert par les trois intermezzi opus 117 de Brahms. Cette oeuvre, Brahms la compose en 1892 pour piano ; il est à l'hiver de sa vie et souffre toujours de son amour inassouvi pour Clara Schumann . La musique romantique, lourde de ses intentions ne se laisse pas toujours apprivoiser et pourtant Pauline Haas en a rendu, par son interprétation inspirée et poignante, toutes les sombres couleurs du désespoir amoureux. Elle a bouleversé l'auditoire par sa maîtrise du sujet. A 17 ans, on est bien romantique.

Paul Edouard Senentz lui, touchait le violoncelle, un bel instrument de facture ancienne (1822) et a donné avec l'accompagnement de **Inga** Kazantzewa « L'élégie » de Gabriel Fauré. De cette célébritissime oeuvre, le jeune artiste a tiré par son expressivité sans faille tout le lyrisme tendu si sinueusement délié. Sans sombrer dans un pathos facile, il en a préservé toute la poignante intimité et la pureté des lignes.

Marie Osswald au violon a donné des danses populaires roumaines de Bela Bartok une version colorée et fine en laissant couler la musique dans son originalité, sans trop insister sur le côté folklorique. Tous ces jeunes gens soutenus et couvés par une **Inga** Kazantzewa quasi maternelle, se sont révélés à un public remarquable d'écoute et de participation, favorisées par la disposition des spectateurs : très proches physiquement, ils l'ont aussi été spirituellement. Une intimité complice et rare pour cette encore réussie édition des Musicales.

P. Br.

Betrachtungen über den

Klavierabend Inga Kazantseva

Nach längerer Pause gastierte die russische Pianistin wieder im Dietrich Bonhoeffer Haus. Sie wurde stürmisch begrüßt, und um das Wichtigste gleich zu sagen: Ihr pianistisches Können hat sich derart gesteigert, daß das Auditorium geradezu hingerissen war und ihr zum Schluß minutenlang applaudierte - was mit einer besonderen Zugabe belohnt wurde.

Madame Inga begann mit einer Sonate aus Beethovens dritter Schaffensperiode, dem opus 101 in A-Dur. Der mäßig bewegte erste Satz besteht aus einem liedhaften Gedanken, der in längeren Perioden auf- und abschwilt. Die Interpretin verstand es, die lang-klingende Melodie lyrisch herauszuarbeiten, wodurch der vom Autor gewollte krasse Unterschied zum 2. Satz - *Viva alla marcia* - noch deutlicher wurde. Das Adagio, der 3. Satz, wurde gemäß der Spielvorschrift *langsam und sehn-suchtsvoll* vorgetragen, doch zog es die Interpretin vor, auf die Dämpfung zu verzichten, so daß der verschleierte, unwirkliche Klang nicht so recht zum Ausdruck kam. Im letzten Satz - ein Presto-Lauf beendet die Wiederholung des Eingangsmotivs und leitet *attacca* über - zeigte sich ihr pianistisches Können, aber auch das Einfühlungsvermögen: Dominant-Dreiklänge rauschen in Arpeggien auf, der Übergang von der lyrischen Variante, filigran auf die Tasten gezaubert, zur Reprise und der geistreich zu nennenden Coda - was sollte man mehr bewundern, das Feuerwerk der Hände oder die Empathie der Interpretin?

Es kann und soll nicht Hauptinhalt dieser Betrachtung sein, Werksanalyse zu betreiben - ganz abgesehen davon würde das auch die musikwissenschaftlichen Kenntnisse des Verfassers übersteigen, und das vor allem bei den russischen bzw. polnischen Komponisten, die den weiteren Programmverlauf bestimmten. Beschränken wir uns daher auf die Pianistin und ihr Können. Die dargebotenen Stücke waren so gewählt, daß das klavieristische Potential von Stück zu

Stück zu Höhenflügen führte, aber auch die Empathie, also das Einfühlungsvermögen in die Intentionen der jeweiligen Komponisten, vermittelt wurde. Das wurde jedem Zuhörer besonders bewußt bei dem *Präludium opus 3 Nr. 2 in cis-Moll* von Segej Rachmaninoff.

Diese Komposition erlitt und erleidet noch immer ein Schicksal vergleichbar dem der *Mondscheinsonate* van Beethovens oder dem des *Bolero* Ravels. Was haben diese Tonschöpfungen nicht schon alles aushalten müssen?! Umso erfreulicher, wenn dann eine Interpretation geboten wird, die nicht auf die nur sensationell-kraftvoll-virtuose Intonierung abstellt, sondern den Wechsel zwischen *fff* und *pp* augenfällig macht und sämtliche Akkordfolgen in Quinten- und Quartenparallelen klar erkennbar ertönen läßt. Inga Kazantseva bewies, dass auch in einer derart populären Tonschöpfung, nach der schon Asta Nielsen theatralisch aus dem Leben schied oder eine Lawine zu Tal raste, mehr interpretatorische Nuancen enthalten und vermittelbar sind, als man sie gemeinhin zu hören bekommt. Hierfür sei der Künstlerin besonders gedankt.

Das Encore war die *Etüde in a-Moll, Nr. 11 aus opus 25*, eine der großartigsten aller Etüden Chopins. Das vorangestellte Marschmotiv erinnert an den militanten, heroischen Charakter der Revolutions-Etüde (opus 10 Nr. 12). Doch was dann die rechte Hand figurativ-rhythmisch über der linken Hand erklingen ließ, machte auch jedem Musiklaien klar, daß diese Komposition den Beinamen "Sturm"- oder "Winterwind"-Etüde zu Recht trägt. Inga Kazantseva ließ noch einmal überzeugend erkennen, dass sie mit Recht in die Reihe der namhaften Klavier-Virtuosinnen gehört. Das empfand auch die Zuhörerschaft so, denn der langanhaltende Beifall belohnte die äußerst charmante Künstlerin für diese besondere Zugabe.

Auch der Verfasser schließt sich diesem Dank an und hofft, bald wieder eine Betrachtung anstellen zu können. Er schließt diese Zeilen mit einer Bitte an das Publikum. So sehr der Interpret den Beifall genießt: Nach den einzelnen Sätzen während eines längeren Werkes (bei Beethoven in diesem Falle) sollte er unterbleiben; er irritiert unter Umständen den Künstler und auch manchen Zuhörer.

Kurt Sander

Intimes, les Musicales



Marie Osswald, Paul Edouard Senentz, Inga Kazantzewa et Pauline Haas. (Photo DNA)

Initiée par la municipalité et la musique municipale représentée par son chef Richard Siegrist, la deuxième édition des Musicales de Dettwiller était proposée vendredi et samedi à la salle du Hograben.

La petite salle du Hograben à Dettwiller a accueilli samedi le deuxième concert de la seconde édition des Musicales. Le public, encore sous le choc du concert de la veille, était venu nombreux écouter et soutenir trois jeunes musiciens à la carrière débutante, encadrés par la déjà reconnue et appréciée pianiste russe et désormais Dettwilléroise **Inga** Kazantzewa.

Marie Osswald au violon, Pauline Haas à la harpe et Paul Edouard Senentz au violoncelle complétait la nomenclature du quatuor en vedette ce soir-là. Le programme varié et éclectique était composé tour à tour de duos violon-piano, violoncelle-piano et de trio harpe, violoncelle et violon auxquels venaient se greffer les

prestations en soliste de Pauline Haas à la harpe.

Toutes les sombres couleurs du désespoir amoureux

C'est cette jeune artiste de moins de 20 ans qui a ouvert le concert par les trois intermezzi opus 117 de Brahms. Cette oeuvre, Brahms la compose en 1892 pour piano ; il est à l'hiver de sa vie et souffre toujours de son amour inassouvi pour Clara Schumann . La musique romantique, lourde de ses intentions ne se laisse pas toujours apprivoiser et pourtant Pauline Haas en a rendu, par son interprétation inspirée et poignante, toutes les sombres couleurs du désespoir amoureux. Elle a bouleversé l'auditoire par sa maîtrise du sujet. A 17 ans, on est bien romantique.

Paul Edouard Senentz lui, touchait le violoncelle, un bel instrument de facture ancienne (1822) et a donné avec l'accompagnement de **Inga** Kazantzewa « L'élégie » de Gabriel Fauré. De cette célébriissime oeuvre, le jeune artiste a tiré par son expressivité sans faille tout le lyrisme tendu si sinueusement délié. Sans sombrer dans un pathos facile, il en a préservé toute la poignante intimité et la pureté des lignes.

Marie Osswald au violon a donné des danses populaires roumaines de Bela Bartok une version colorée et fine en laissant couler la musique dans son originalité, sans trop insister sur le côté folklorique. Tous ces jeunes gens soutenus et couvés par une **Inga** Kazantzewa quasi maternelle, se sont révélés à un public remarquable d'écoute et de participation, favorisées par la disposition des spectateurs : très proches physiquement, ils l'ont aussi été spirituellement. Une intimité complice et rare pour cette encore réussie édition des Musicales.

P. Br.

ЗРЕЛЫЕ ПОБЕДЫ ЮНОГО ДАРОВАНИЯ

В апреле прошел очередной (раз в 4 года) смотр-конкурс учащихся училищ зоны Нижегородской консерватории, в этом году он проводился в городе Иваново. Сенсацией на конкурсе стало выступление учащейся четвертого курса Нижегородского музыкального училища Инги Казанцевой.



уже она стала лауреатом первой премии конкурса имени Кабелевского и в этом же году участвовала в юношеском конкурсе в Этлингене (Германия), крупном творческом состязании молодых пианистов. Юношеские конкурсы проводятся весьма редко, и этот, в Этлингене, собрал более 250 участников из всех стран мира. Интересно, что Инга отметила там день своего рождения, а «подарком» ей стала конкурсная поощрительная грамота. Спустя некоторое время девушку снова пригласили в Германию, в Эссен, вместе с ученицей музыкального лицея скрипачкой Аней Чинаевой. «Нас принимали так приветливо и доброжелательно, мы получали огромное удовольствие, выступая там! — говорит Инга. — Жили у пастора, очень современного молодого человека, сопровождающего свои проповеди игрой на гитаре. По приглашению нашего гостеприимного хозяина мы побывали в Голландии. В этой поездке я «зарядилась» музыкальными впечатлениями, старалась как можно больше бывать на концертах, слушать различных, совершенно неизвестных у нас исполнителей. Меня поразило, что несмотря на то, что городок, в котором мы жили, совсем невелик, концертная жизнь там очень насыщена и каждый вечер концертный зал полон».

Музыкальные путешествия Инги Казанцевой не мешают ей много играть и на нижегородских площадках. Возможно, многие нижегородцы помнят ее выступления с камерным оркестром (рук. С. Проппан), с симфоническим оркестром филармонии: она играла концерты Листа и Прокофьева. Два года назад в музыкальном училище прошел ее сольный концерт, на котором Инга получила именную стипендию «Юные дарования» Министерства культуры России — внушительный послужной список, а ведь Инге только 17 лет. И десять из них, большую часть своей жизни, она посвятила музыке. Сначала это были занятия у Н. Волковой в музыкальной школе № 8, куда девочка ездила заниматься из Толоконцева (где она живет по сей день), затем в музыкальном училище ей посчастливилось попасть в класс Г. Фадеевой. Педагог среди многих достоинств своей ученицы отмечает и очень редкое качество — легкость общения с аудиторией, эстрадность натуры. Сценическое волнение, такое коварное для многих исполнителей, с первым прикосновением к роялю становится у Инги волнением творческим, эмоционально наполняющим музыку.

Сейчас Инге предстоит государственный экзамен в училище, которое она заканчивает за три года вместо четырех. А на днях состоялся ее сольный концерт. Длится период напряженной работы, без которой не обходится ни один музыкант. Удачи тебе, Инга!

С. БАРАШЕВА.

Уже одни названия произведений, которые исполняла Инга, говорят сами за себя: Прелюдия и Фуга Баха ре-диез минор, соната Бетховена № 18, и обе тетради «Вариаций на тему Паганини» Брамса значатся среди самых сложных произведений фортепианной литературы. Выступить с такой программой, рискнет далеко не каждый опытный исполнитель. А Инга не только сыграла ее на конкурсном прослушивании, но и повторила вариации Брамса на заключительном концерте в тот же день.

В ее исполнении не чувствовалось технических трудностей и поражала эмоциональная, психологическая сущность музыки, тот высокий момент творчества, который рождается у исполнителей подлинно талантливых и профессионально зрелых. «Поразительная легкость исполнения, необыкновенная виртуозность, эмоциональная открытость» — так характеризует выступление Инги профессор Нижегородской консерватории Б. Маранц. Впрочем, выступление в Иваново — это лишь последняя из творческих побед Инги Казанцевой. Первая была в 1989 году на нижегородском конкурсе «Открытый дебют» — Инга получила тогда почетный диплом, а годом по-

Les deux familles de Charles Munch

Dans le cadre des animations autour du Festival, deux concerts ont permis aux Colmariens de rencontrer Charles Munch au travers de ses proches.

Dans le cloître des Dominicains, Dominique Gerrer, Florence Pennerath et Hélène Sanglier ont dédié un concert à des compositeurs que Charles Munch a connus et entrecoupé par la lecture d'extraits de leur correspondance. Hélène Sanglier au violon et Dominique Gerrer au piano ont ainsi proposé une *Aubade* de Jolivet, où se sont élevés une mélodie tendre et gracieuse puis un mouvement de *Sonate* de Poulenc plein d'énergie ; le piano enfiévré y a développé un thème passionné, parfois teinté d'ironie. Poulenc a également été évoqué par le piano seul de Dominique Gerrer dans un *Rêve* plein de douceur. La flûte contemplative de Florence Pennerath a élevé ses sonorités mi-



Les descendants de la grande famille musicienne de Charles Munch lors du concert au Musée du Jouet.
Photo Roger Struss

religieuses mi-rêveuses dans une *Aria* de Jacques Ibert. Enfin mentionnons la remarquable *Sonate* de Martinu (violon flûte et piano), souriante et chantante, sereine et parfois énigmatique, dont les harmonies ont subtilement répondu aux chants d'oiseaux du cloître...

Trois générations

Le même soir, au Musée du Jouet, on a pu entendre les héri-

tiers spirituels de Charles Munch. Thomas Walbroek est un pianiste prometteur de 16 ans, qui s'est distingué dans les *Trois Pièces* de Poulenc, rêveuses, solennelles et brillantes. Accompagné au piano par la talentueuse Inga Kazantseva, (remarquable interprète d'une *Ondine* de Ravel), Jonas Bouaniche-Munch, violoncelliste de 16 ans également, a proposé deux pièces élégiaques de Fauré. Auparavant l'on avait entendu, dans une *Sonate* de

Fauré, le violoncelle vibrant, sensible et chaleureux d'Élisabeth Bouaniche-Munch. Le moment le plus émouvant a sans doute été la rencontre des trois générations : Ernest Munch s'est joint à sa fille et son petit-fils dans des pièces pour trois violoncelles de Dotzauer et Popper où l'admirable continuité du son, glissant de l'un à l'autre, a été riche de symboles.

J.W.

L'Alsace le 16 Juillet
2007, éd. Colmar